

« Morts à toutes souffrances, et nous avons presque /  
Perdu notre langage en pays étranger »  
Hölderlin

En chemin, toujours en cherchant, il y a des années déjà que j'ai fait la connaissance de l'oeuvre de Paul Celan.

Son oeuvre est composée de messages codés, comme il le disait lui-même telle la « bouteille jetée à la mer », c'est cela même qui m'a profondément interpellé.

Sensibilisé par la trajectoire de mon parcours, j'étais déjà prédisposé à sentir la peine d'autrui, comme si c'était la mienne. Ceci a rendu mon identification avec Celan et sa poésie d'autant plus naturelle. Je le ressens comme écrit dans mon sang.

Progressivement j'ai trouvé la distance nécessaire – émotive ainsi que rationnelle, afin d'entreprendre la descente dans la profondeur de la « bouteille jetée à la mer »

Avec le temps naquît en (mon) moi, ostensiblement et impérativement, une demande grandissante me menant à un état de besoin aigu de mettre en musique son ouvrage.

Sans prétention aucune, je n'ai pas pu résister au désir de décoder ce texte avec les moyens de la musique.

Ce décodage est mon message. Il est ma transmission des sons et des fréquences, qui m'ont transpercés en lisant et méditant la "bouteille jetée à la mer".

Brièvement, mes "harmoniques" résultent de la "note fondamentale", la colorent et rétrospectivement l'influencent.

Nommé par Paul Celan « le méridien », que je nomme « la note fondamentale-les harmoniques » me mène à constater que nous partageons tous les deux une seule et même pensée.

Haig Vartan